

SUR LES PAS DE PIERRE BIENVENU NOAILLES A PARIS ET A ISSY

1. A l'Église Saint-Sulpice à Paris

Bienvenu Noailles voyant des fidèles se diriger vers une chapelle latérale de l'église St Sulpice (à Paris) les avait suivis automatiquement, mais ses yeux s'arrêtèrent subitement sur une statue de la Très Sainte Vierge qui tient dans ses bras le divin Enfant qu'elle semble présenter à ceux qui la prient. Ce fut là le coup de grâce! "J'ai entendu sa voix", nous disait-il. "Elle m'appelait !... me désignait le chemin! J'ai tout compris!..." Il fut fidèle à la grâce, heureusement pour nous, mes soeurs!... Et le souvenir de cette première révélation que lui fit la Très Sainte Vierge Mère de Dieu, est resté gravé dans son âme en traits indélébiles.

Mémoires des Contemporains, volume VI, p. 73

Agenouillé derrière un pilier il pria. Un léger mouvement attire ses regards vers un confessionnal où entrait un prêtre; la pensée lui vint de se confesser. Il alla se placer dans le confessionnal.

Le prêtre auquel il ouvrit son coeur, étonné de trouver un jeune homme venu à Paris pour faire ses études, dans des dispositions si différentes de celles qui animent la plupart des jeunes gens dans cette même position, lui demanda si véritablement son dessein était d'entrer dans le barreau et le pressant de nouveau sur sa réponse affirmative, il lui demanda s'il n'avait jamais eu la pensée d'entrer dans l'état ecclésiastique. Notre Père avoua que cette pensée lui avait quelquefois traversé l'esprit mais qu'il ne s'y était jamais arrêté, que d'ailleurs il ne se croyait pas digne d'un état si saint.

Le prêtre, M. Marie, l'exhorta à y penser sérieusement et le contraignit à lui promettre que le lendemain il viendrait avec lui, voir M. le Supérieur du Grand Séminaire ... Notre Bon Père n'était pas sorti de l'église que la résolution en était prise, il devait entrer au séminaire et consacrer le reste de sa vie au service des autels.

Mémoires des Contemporains, volume IV, p. 11

Il reçut l'onction sacerdotale des mains de M^{gr} de Quélen, la veille de la fête de la Sainte-Trinité, le 5 Juin 1819.

Vie du Bon Père Noailles, tome 1, p.68

Le jour de la Trinité le 10 juin 1838, il termina en disant que cette solennité lui rappelait une faveur bien grande qu'il avait reçue 19 ans auparavant par le ministère de l'Archevêque de Paris : le caractère du sacerdoce.

Dès la première parole qu'il leur avait dite à l'occasion de l'anniversaire de son ordination sa voix s'était altérée, ses yeux s'étaient remplis de larmes, et on les vit couler tout le temps qu'il parla sur ce sujet.

Mémoires des Contemporains, volume 1, p. 35

2. Au Séminaire de Paris

Notre Bon Père exact au rendez-vous [décidé dans le confessionnal de Saint Sulpice], était présenté par M. Marie au vénérable M. Duclaux, Supérieur Général de St Sulpice. L'accueil tout paternel du bon vieillard dilatait le coeur du jeune homme qui eût voulu demeurer dès lors dans le séminaire, si les bienséances ne l'eussent obligé à prendre congé de quelques personnes. Il obtint à peine 24 heures pour l'accomplissement de ce devoir, après quoi, rentré au Séminaire, il lui sembla qu'il était désormais séparé du monde entier".

Mémoires des Contemporains, volume IV, p.11

Lorsque le Bon Père eut passé deux années au Séminaire d'Issy, MM. les Directeurs du Séminaire jugèrent à propos de l'appeler à Paris pour le charger du Catéchisme de Persévérance, conjointement avec trois de ses

condisciples. La charge en question était considérée comme fort honorable et ceux qui y étaient appelés jouissaient de grands privilèges [...]

C'était un avantage aux yeux de ces Messieurs que d'être envoyé à Paris, parce que c'était là que se trouvaient les meilleurs professeurs.

"Je vous remercie, Monsieur le Supérieur de vos bienveillantes attentions à mon égard," dit Bienvenu; "mes Professeurs me conviennent parfaitement et je ne souhaite rien de mieux".

" Oh ! dit le bon M. Duclaux, le Conseil s'est assemblé et a décidé qu'il fallait que vous vinssiez à Paris, il faut que vous vous occupiez des Catéchismes..." Nécessité fut de se rendre et le Bon Père partit pour Paris.

Cette dernière année fut pour lui un temps de privations. Il trouvait à Paris les mêmes sujets d'édification, mais bien moins de jouissance pour le coeur. A Issy la solitude était parfaite, le monde n'y venait point troubler la paix des jeunes élèves du sanctuaire, à Paris ce n'était plus la même chose, les parents, les amis, les connaissances enlevaient aux récréations tantôt les uns, tantôt les autres, il n'y avait plus la même intimité. Les catéchistes au nombre de quatre étaient obligés de se réunir souvent en conseil et c'était pendant les récréations qu'ils tenaient leurs séances. Ce même emploi était une source de mille distractions et absorbait tous leurs loisirs. Ainsi s'écoula la dernière année des études de notre Père.

Mémoires des Contemporains, Volume 1, pp. 13-14

3. A la maison de Sœur Rosalie Rendu - Rue de l'épée-de-bois, Paris

La sainte Fille de la Charité avait fait de sa maison de la rue de l'Épée-de-bois le rendez-vous de tout ce qui souffrait.

Vie du Bon Père Noailles, tome 1, p.64

4. Sur la tombe de Sœur Rosalie Rendu à Paris

Au nombre des relations que créèrent à l'Abbé Noailles ses fonctions de Catéchiste, il faut compter la bonne Sœur Rosalie Rendu, la servante et la mère des pauvres, [...]

A son infatigable charité pour les pauvres, Sœur Rosalie joignait un ardent amour de l'Église, et l'une de ses œuvres de prédilection était de contribuer à augmenter le nombre de prêtres, d'alimenter et de soutenir les vocations pour le sacerdoce et d'exciter le zèle des jeunes ecclésiastiques. L'Abbé Noailles et la Sœur Rosalie s'appréciaient bien vite et se rendirent de mutuels services. [...] Plus tard la bonne Sœur encouragera le prêtre-missionnaire et fondateur par tous les moyens que peut inspirer une affectueuse charité.

Vie du Bon Père Noailles, tome 1, p.64

5. Dans la Salle des Martyrs à Paris

Je tiens à placer ici une réception spéciale que fit notre Bon Père dans la chambre qui est actuellement le sanctuaire de la chapelle de la maison du Centre.

Mlle Mélanie Vénard était, ou allait devenir Soeur de la Ste Famille, quand son frère, M. Théophile Vénard, Prêtre des Missions Etrangères à Paris, devant partir pour le Tonkin, vint à Bordeaux et fut reçu chez les Messieurs Noailles.

Le jour de son départ, M. Théophile eut un long entretien avec notre Bon Père à la suite duquel notre Vénéré Fondateur le reçut Associé de la Sainte Famille.

Dans la journée notre Bon Père vint nous voir et nous fit part de cette réception en des termes empreints d'une profonde piété.

"Ce jeune Abbé part pour le Tonkin, nous dit-il, ne manquez pas d'inscrire son nom sur le Registre, c'est certainement le nom d'un martyr que vous inscrirez aujourd'hui. J'ai été saisi de cette impression en

lui passant au cou le cordon de la Sainte Famille. Il me semblait que je le ceignais de l'écharpe des martyrs. Quel honneur, mes chères filles d'avoir un martyr dans nos rangs ... "

Puis, plus tard, nous apprîmes le martyr de Théophile Vénard et quand sa soeur, qui était alors Sœur Théophile, vint nous voir à la Sainte Famille, je lui rapportai ce que notre Bon Père nous en avait dit. Elle me donna alors une photographie de son frère et je lui fis remarquer qu'il avait été martyrisé six jours avant la mort de notre Vénéré Fondateur. Cette coïncidence me frappa tellement que je ne me suis jamais séparée de ce portrait qui accompagne toujours celui de notre Vénéré Père.

Mémoires des Contemporains volume, VI,

p.51

6. Au Séminaire d'Issy

À l'époque où il entra à Issy les séminaristes de Paris occupaient toutes les chambres destinées aux étudiants. L'économe ne put lui donner qu'un petit réduit fort triste et s'excusant beaucoup sur ce que la grande affluence des jeunes gens l'obligeait à lui offrir un si pauvre logement.

Mémoires des Contemporains, volume 1, p. 10

7. A la Chapelle de Notre-Dame de Toutes Grâces d'Issy

A Issy, la dévotion à Marie offrait bien des aliments à la piété des séminaristes. L'image de cette Vierge Mère vénérée sous le nom de Notre-Dame de Toutes-Grâces, est placée dans les jardins sous un dôme de verdure ; les jeunes étudiants aiment à l'entourer de leurs prières et de leurs hommages, à déposer au pied de son autel leurs vœux, leurs désirs, leurs espérances. [...]

C'est à Issy, devant cette image, qu'il fut initié aux suaves émotions du culte si pur et si doux de la Reine du Ciel, c'est là, qu'il comprit tout ce que le mystère de l'Incarnation du Verbe a de sublime et de consolant. La pensée d'une Vierge Mère le ravissait, cette jeune fille tenant dans ses bras un Dieu enfant lui causait une sorte d'extase, et son esprit, son cœur, ses sens, restaient comme inanimés en répétant ces mots : "Marie, Mère de Dieu ! "

Vie du Bon Père Noailles, tome 1, pp.53-54

Quand notre Bon Père eut acheté la Solitude, son premier soin fut de réaliser sa promesse en faisant creuser une île, dans laquelle il bâtirait une chapelle sous le vocable de Notre Dame de toutes Grâces en souvenir de celle du Séminaire d'Issy, où sa bonne Mère avait daigné se manifester à son indigne serviteur."

Mémoires des Contemporains, volume VI, p. 74

8. Dans les environs du Séminaire - Issy

"Les jardins d'Issy, où je passais les deux premières années de mes études, présentaient des sites les plus pittoresques. C'est dans les promenades que je me plaisais à y faire chaque jour, que je me livrais aux plus douces rêveries - (les rêves ont sans doute produit les réalités les plus avantageuses au bien de la religion)."

Mémoires des Contemporains, volume 1, p. 10

9. La Chapelle Notre-Dame de Lorette à Issy

La Congrégation des Prêtres de Saint Sulpice honore d'une manière toute particulière la Très-Sainte-Famille. Ces Messieurs ont dans leur maison de campagne, à Issy, une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette, dont la forme représente parfaitement celle qui porte ce nom en Italie, et qu'on visite de toutes les parties du monde avec une si grande vénération, comme étant la maison que la Sainte Famille habitait à Nazareth. Or, c'est pendant les heureux jours de son séminaire et dans cette chapelle d'Issy, dont tous les élèves

conservent avec bonheur le précieux souvenir, que le Fondateur de l'Association, conçut en 1818, l'idée fondamentale de la Société et le désir d'employer à son développement tous les moyens que lui fournirait la Providence.

Règles Générales de 1851, p.30

10. Au cimetière d'Issy

Combien notre Bon Père se plaisait il à louer ses maîtres de St Sulpice, et prenait-il de complaisance jusque dans ses dernières années, à nous le raconter !

Mémoires des Contemporains, volume IV, p.12

M. Mollevaut a été confesseur du Bon Père à St. Sulpice après la mort de M.Duval.

Mémoires des Contemporains, volume 1, p.28

L'accueil tout paternel du bon vieillard [Mr. Duclaux, Supérieur Général de Saint Sulpice], dilatait le coeur du jeune homme qui eût voulu demeurer dès lors dans le séminaire si les bienséances ne l'eussent obligé [avant] à prendre congé de quelques personnes.

Mémoires des Contemporains, volume IV, p. 11

11. A la Solitude d'Issy

La maison de campagne se trouvant trop petite pour le nombre des jeunes gens qu'on y recevait, les Supérieurs louèrent ou achetèrent la maison seigneuriale située vis-à-vis de la première et y envoyèrent les plus sages. Notre Père fut du nombre. "Ces messieurs, disait-il, me firent l'honneur de me croire digne d'être compté au nombre des plus sages et c'est à cette favorable opinion qu'ils ont bien voulu m'accorder que j'ai eu le bonheur d'habiter une délicieuse solitude. Là je fus logé comme un prince et ce qui ajoutait à l'agrément de ma position, c'est que rien ne venait troubler mon repos.

Mémoires des Contemporains, volume 1, p. 11

Pour moi [...] je me rappelle toujours avec délices les heureux jours de mon Séminaire. Je ne l'ai quitté que parce que j'y ai été contraint et lorsqu'un de mes amis m'arrachant à ce séjour si cher à mon coeur me jeta dans la voiture qui devait m'en éloigner pour toujours, je pleurais comme un enfant sans que rien ne fût capable de me consoler".

Mémoires des Contemporains, volume 1, p. 10

Le 8 octobre 1834, le bon Père, réalisant une partie de son *rêve* ouvrait la Maison générale ou, de *Dieu Seul*, au domaine de Martillac, auquel il donnait le nom de Solitude, hommage de son coeur au souvenir embaumé de la Solitude d'Issy.

Lettres, volume 2, p. 199

12. A l'Eglise Saint-Etienne à Issy

'Le grand désir de M.Noailles aurait été de célébrer sa première messe dans une chapelle retirée du Séminaire, afin de s'y livrer à sa dévotion et de n'être point troublé dans le recueillement de cet acte solennel, mais on lui réservait un honneur auquel il ne put se dérober. Le curé d'Issy le pria de chanter la grand'messe à laquelle les enfants de la paroisse allaient faire la première Communion. Il ne put décliner cette invitation;[...]

Vie du Bon Père Noailles, tome 1, pp.70-71